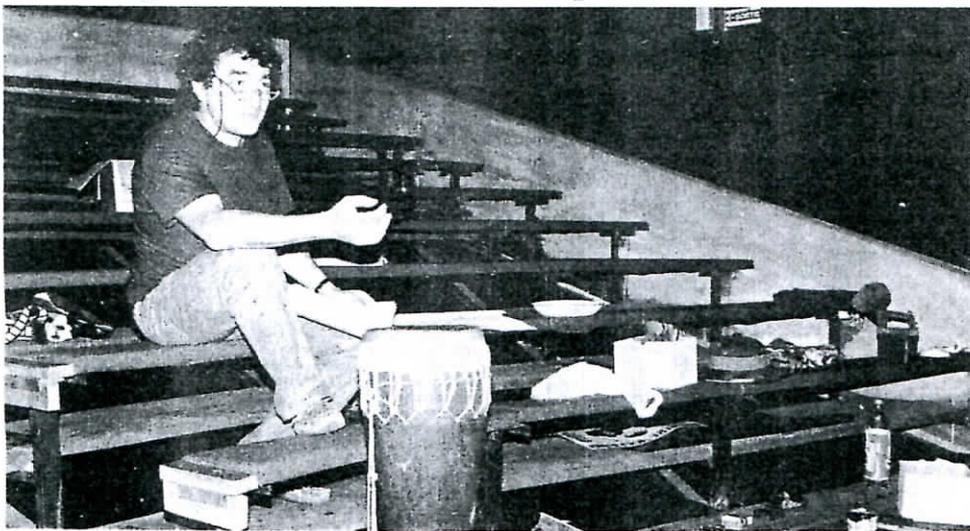


1/03/1990

« AMPHITRYON » PAR VOLLARD

## Le mythe et le comique



Henri Segelstein espère emmener les Réunionnais dans la magie de l'Olympe (Photo Henri Lai Yu)

**Mettre en scène « Amphitryon » de Molière peut apparaître comme une idée bizarre. De l'homme de théâtre, on connaît d'autres pièces. Celle-ci est presque confidentielle. Pourtant, c'est celle qu'a choisie Henri Segelstein. Rien d'étonnant à cela : lorsqu'il a lu la pièce, les personnages des deux grands valets, Mercure et Sosie, avaient les traits d'Emmanuel Genvrin et d'Arnaud Dormeuil. Et l'Amphytrion est devenu réunionnais, grâce à Vollard !**

**Q**UAND on demande à Henri Segelstein s'il a donné une note moderne à sa pièce, il répond qu'il se méfie de la modernité. N'ayant rien des valeurs en vogue au 17<sup>e</sup> siècle, il ne peut avoir de la pièce qu'une compréhension extirpée des longues heures de recherches en bibliothèque. « Et j'ai essayé de trouver, à l'intérieur de ce texte, une âme. Ame, anima, animer. C'est la vie. » *Amphytrion*,

*c'est la vie et je l'ai traduite par les moyens d'aujourd'hui*. Pas de volonté moderniste à tout prix et une réelle intention de respect du classique. Non sur la forme, mais sur le fond. En fait, il y a correspondance directe entre Molière et Henri Segelstein. Ce dernier en donne pour preuve des « indices techniques ». Plançons le décor d'antan : Molière, pour « Amphitryon », était chef de troupe. Il a écrit la pièce en un mois. C'était pour lui une ur-

gence absolue. Il avait besoin d'argent et de succès. Et il a mis dans « Amphitryon » tout ce qui pouvait marcher, en vrac, allant même jusqu'à reprendre des textes déjà écrits. Tous les ingrédients y sont, du coup le rire est présent du début à la fin. Et ça a marché. Sans trop exagérer, la situation de Vollard n'est pas des plus brillantes si l'on se réfère uniquement à la position du compte bancaire. Impératif économique, là-aussi. Mais le parrallèle va plus loin. Pour Henri Segelstein, « Amphitryon » c'est une question d'équilibre parfait : déjà entre maître et valet. « Deux prismes, deux triangles ». Mais équilibre également dans le rythme. « J'ai travaillé de manière empirique. Tout d'abord, j'avais à respecter le devis prévisionnel établi pour la pièce, pour le nombre d'heures de répétitions. J'ai découpé ça en « services », et sans avoir voulu le faire exprès, je suis parvenu à un autre équilibre, parfait lui aussi, entre les trois actes. J'ai adopté le même rythme que Molière ! Je lui suis donc fidèle, même si j'ai usé de modernité ».

concernant la description du costume avait été coupé. Et Don Juan n'avait rien perdu de sa saveur !

Ce qui n'empêche pas Henri Segelstein d'éprouver quelques craintes. Certains trouveront peut-être que la pièce a été réécrite voire modifiée à cause de ces coups de ciseaux... et éventuellement changée à cause de son interprétation (parfaite, selon le metteur en scène) par des créoles.

### Une pièce faite pour Vollard

Les rôles des deux valets ont donc été taillés sur mesure pour Emmanuel Genvrin (Mercure) et Arnaud Dormeuil. C'est pour ce dernier, l'occasion de « prendre sa revanche » en quelque sorte, après le petit rôle que le metteur en scène lui avait offert pour « Le barbier de Séville ». « Il n'y a pas eu de problème non plus pour le rôle d'Alcène. Il revient forcément à sa beauté sur scène, de son talent. Elle m'avait déjà complètement épaté avant, alors pour « Amphitryon »... ». Double rôle pour Rachel Pothin : celui de la Nuit et celui de Cléanthis. « Il fallait quelqu'un qui bouge, qui ait de la présence ». Dominique Carrère ne pouvait qu'être Jupiter. « Il a confirmé ce que j'avais vu de lui à Limoges pour « Etruves ». Et c'est aussi à Limoges que j'ai découvert Jean-Pierre Boucher, notre Amphitryon ».

Pour qui connaît Emmanuel Genvrin et Arnaud Dormeuil, il est difficile à croire que l'un peut être le sosie de l'autre. Petit tour de passe-passe. « Genvrin en négro, un effet d'optique, l'un jouant juché sur une chaise, l'autre en arrière-plan, et le tour est joué ». « Amphitryon » c'est un panel de personnages d'opéra. D'où présence de musique. Une raison de plus pour que l'osmose entre Vollard et la pièce soit totale. « Chez Vollard, tout le monde est musicien. Nous avons seulement fait rentrer un percussionniste (Eric Pigeard). Et Jean-Luc Trules a signé la musique originale. Car il est très important de garder l'identité de Vollard ».

Un mariage momentané, comme le souligne Henri Segelstein, qui semble se placer sous les meilleures auspices, si l'on en croit les oracles !

Dominique BESSON



Mercure (Emmanuel Genvrin) et « son » Sosie (Arnaud Dormeuil). Surprenant ! (Photo Vollard)

### Moderne et fidèle

« Amphitryon », c'est la naissance d'Hercule. C'est une histoire d'amour. C'est un drame comique de la jalousie. C'est une farce de la duplicité. C'est une mystification. C'est la guerre. C'est le divin, aussi. « On est sûr que les dieux sont là, tout au long de la pièce. Il a fallu trouver ce qui pouvait « remplacer » la lumière divine, avec le peu de matériel dont nous disposons. Et on est arrivé à la solution du contre-jour ». Henri Segelstein est encore resté fidèle à Molière, à l'homme, celui qui était attaché à sa maison car tenant une place primordiale pour lui. Dans les décors, la « case » est là, bien évidente, avec un chemin d'accès. Et c'est tout.

Mais est-ce tromper l'auteur que de se servir d'une lampe-torche au lieu d'une lanterne ? Est-ce trahir sa mémoire que de supprimer le mot épée et le remplacer par poignard ? La pièce étant écrite en vers libres, ce subterfuge ne remet pas en cause le sens de la pièce, ni son rythme. Est-ce un crime de lèse-majesté que de supprimer une bribe dans la tirade d'Amphitryon ? Henri Segelstein répond non, bien sûr. Et de citer l'exemple de Pierre Dux et de son « Don Juan ». Le passage